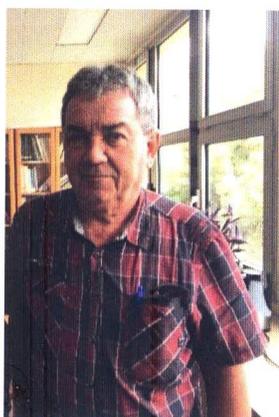


VIE INSTITUTIONNELLE

Hommage à Michel HAVARD



En 1984, je débarquais des Etats-Unis, où j'ai fait ma formation en Machinisme agricole, dans une grande université du Texas, d'où je suis sorti avec le diplôme de Master of Science (MSc). Je pensais tout connaître dans le domaine de la mécanisation agricole, tellement ma formation était riche. Dès mon retour au SENEGAL, je fus affecté au Centre de Recherches Agricoles (CRA) de Djibélor, avec un passage d'adaptation ou d'acclimatation au Centre National de Recherches Agronomiques (CNRA) de Bambey. En fait, Michel HAVARD avait été désigné comme mon encadreur de mémoire de confirmation de chercheur pour mon recrutement à l'ISRA.

Il m'a accueilli dans son propre bureau.

J'avais l'impression d'avoir quitté la civilisation de la grande motorisation pour descendre dans celle de la petite et de la traction animale. Michel était chargé de m'accompagner et d'assurer le passage en douceur entre ces deux civilisations et de niveau de mécanisation complètement différent. Depuis que j'ai mis les pieds, ce jour-là, dans son bureau, Michel et moi, ne nous sommes jamais quittés. J'ai eu la chance que beaucoup de jeunes chercheurs n'ont pas eue : être avec un expert toubab, qui portait des savates, qui acceptait de se mettre à mon niveau, qui m'invitait à manger chez lui, qui acceptait de passer du temps avec moi, après les heures de travail, etc. Rien que de la bonté.

Je me liais progressivement à Michel, jusqu'à partager réciproquement nos vies de familles. Je connaissais bien sa famille en Bretagne (FRANCE) et il connaissait certains de mes frères. Je fus adopté tout de suite par sa femme Djénaba et sa fille Laure, très adorables. Avec le temps, j'étais devenu un complice de Djénaba.

Ma vie professionnelle à l'ISRA est ainsi tout tracée. Je ne faisais rien, sans l'avis de Michel. Durant ma période d'essai, il m'a introduit dans tous les milieux concernés par la mécanisation, depuis les industriels (SISMAR) aux forgerons des villages qui étaient devenus, avec le temps, de véritables partenaires, en passant par les petites et moyennes entreprises. Chaque acteur avait un rôle à jouer et nous avions la lourde tâche de travailler avec tous et de proposer aux autorités une politique nationale de la mécanisation agricole cohérente. Tout de suite, Dr Michel HAVARD a plaidé auprès de feu Dr Jacques FAYE, Directeur de notre département de recherches, la création d'un Groupe disciplinaire Machinisme agricole. Le groupe fut créé avec notre collègue Dr Hyacinte Modou MBENGUE, spécialiste en technologie post-récolte et, plus tard, le jeune M. Samba KANTE, a rejoint le groupe. Michel, sans le vouloir, a été l'animateur du groupe, nous avons bénéficié de son expérience. Voici une personne prête à aller jusqu'au bout de l'effort, rien que pour partager ses connaissances, pas avare du tout, rien que de la largesse. Je n'aurai jamais, ni le temps, ni les mots pour vous raconter la vie très riche en expériences, en amitié, en contacts, que j'ai passée avec Dr Michel HAVARD. Elle avait dépassé de loin la vie professionnelle. Nous aurons certainement d'autres occasions pour en parler. Plus tard, en 1993, Dr Michel HAVARD, aura vraiment plaidé pour que je retourne aux Etats-Unis, poursuivre ma formation en PhD à Michigan State University (1993-1997).

Voilà trente-six ans (36) que je connais Dr Michel HAVARD et la grande faucheuse vient de nous séparer. Pour moi, Michel n'est pas un mortel qui finit mais plutôt, comme le disait l'autre, un immortel qui commence. Il va aller dormir à côté des siens en Bretagne mais, sa présence sera toujours ressentie parmi nous. Comme disait Birago DIOP, les « *morts ne sont jamais partis. Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire et dans l'ombre qui s'épaissit. Les morts ne sont pas sous la terre. Ils sont dans l'arbre qui frémit. Ils sont dans le bois qui gémit. Ils sont dans l'eau qui coule. Ils sont dans la case, ils sont dans la foule. Les morts ne sont pas morts.* ». Nous sommes des mortels, nous ne disons pas adieu à Michel mais plutôt à bientôt. Il était des nôtres et nous venons de perdre cette part de nous-mêmes, comme le ressentent tous ses amis. Je sais qu'il est difficile, voire impossible, d'aimer un être de la trempe de Michel et de penser le perdre pour toujours. Accrochons-nous aux souvenirs qu'il nous a laissés et donnons corps à ses nombreuses idées, tachons de valoriser toutes les connaissances qu'il nous a laissées.

Que Dieu l'accueille dans son paradis le plus élevé. Amine.

Dr Alioune FALL Directeur Général ISRA
Président Conseil Scientifique du CIRAD.